

Dossier de Presse

musée matisse le cateau-cambrésis Nord le Département

Geneviève Claisse

18.04
20.09
2015

Photomontage réalisé d'après :
L'œuvre de Geneviève Claisse
Musée départemental Matisse
Le Cateau-Cambrésis
© 2015 Nord
Geneviève Claisse, 1908-1975
Artiste née à Lille, installée à Paris
en 1958. Musée départemental Matisse
Le Cateau-Cambrésis, Nord, France
Membre du Comité de Paris, 2010
Conservateur général
Eric Langer, Conservateur général du Nord

Musée départemental Matisse ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi - tél. 33 (0)3 59 73 38 00

dalkia
le Crédit du Nord

CONTACTS PRESSE

Département du Nord

Audrey VERNON
51 rue Gustave Delory
59047 Lille Cedex
Tél. + 33 (0)3 59 73 83 44
audrey.vernon@cg59.fr

Agence nationale

Agence Observatoire
Vanessa Ravenaux
68, rue Pernety
75014 Paris
Tél. + 33 (0)1 43 54 87 71
vanessa@observatoire.fr

Musée Matisse

Laetitia MESSEGER
Palais Fénelon,
Place du Commandant Richez BP 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 05
laetitia.messagercartigny@cg59.fr

SOMMAIRE

Musée Matisse
Palais Fénelon
Place du Commandant Richez
B.P. 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis

Tél. +33(0)3 59 73 38 00
Fax. + 33(0)3 59 73 38 01
museematisse@cg59.fr
[http:// lenord.fr](http://lenord.fr)
<fb.com/musee.departemental.matisse>

Commissariat
Patrice DEPARPE
Directeur
Tél. + 33 (0)3 59 73 38 10
patrice.deparpe@cg59.fr

EN PARTENARIAT



AVEC LE SOUTIEN



Propos de l'exposition	P. 3
Repères chronologiques	P. 5
Texte Serge Fauchereau	P. 6
Citations Geneviève Claisse	P. 13
Biographie - expositions personnelles	P. 14
Claisse en Nord-Pas-de-Calais	P. 16
Visuels disponibles pour la presse	P. 18
Autour de l'exposition	P. 20
Politique culturelle du Département du Nord	P. 22
Informations pratiques	P. 24

Exposition

Geneviève CLAISSE

18.04 - 20.09.2015

Propos de l'exposition

En pleine période de redécouverte, à l'échelle internationale, de l'art cinétique (exposition «*Dynamo*» au Grand-Palais à Paris) et de l'abstraction géométrique (rétrospective au BAM de Mons), le musée Matisse du Cateau-Cambrésis met en lumière la vitalité des parcours artistiques menés par les principaux représentants de l'abstraction géométrique en France.

Dans la continuité de la rétrospective consacrée à Auguste Herbin en 2012, de l'exposition «*Jean Dewasne, la couleur construite*» en 2014, le Musée Matisse valorise la contribution originale de Geneviève Claisse à «l'Art Construit».

Née à Quiévy (Nord), en 1935, vit et travaille à Paris, Geneviève Claisse revendique : «*Ecolière, j'étais déjà abstraite*». **Elle propose au musée Matisse, un parcours inédit, ponctué d'une centaine d'œuvres (peintures, dessins, sculptures) de 2015 à 1950.**

Point de départ de ce projet : **12 œuvres** considérées comme éclairantes dans son cheminement plastique et **offertes par l'artiste au musée Matisse en 1982, 1987 et 1990.**

Depuis ses débuts dans les années 1950 jusqu'à aujourd'hui, Geneviève Claisse a poursuivi de manière cohérente l'élaboration d'un langage non-figuratif, libéré de toute référence au monde matériel. Parmi les œuvres qui ont marqué sa production, on retrouve ses peintures développées uniquement à partir des formes élémentaires géométriques : cercle, triangle, carré, suivies bientôt de structures et de formes diagonales, insufflant un dynamisme et une profondeur au plan pictural avec les moyens des plus économiques.



Geneviève Claisse
Cercles
1969
Acrylique sur toile
Donation de l'artiste en 1982
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis.
© ADAGP, Paris 2015
Photo Florian Kleinfenn

Commissariat de l'exposition Patrice DEPARPE

Catalogue

Informations pratiques

MUSEE DEPARTEMENTAL MATISSE
Palais Fénelon
Place du Commandant Richez
B.P. 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis
Tél. + 33(0)3 59 73 38 00
museematisse@cg59.fr
<http://lenord.fr>

[fb.com/musee.departemental.matisse](https://www.facebook.com/musee.departemental.matisse)
Musée ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Visites guidées pour adultes

Visites de groupe

Renseignements et réservations

T. 33(0)3 59 73 38 03

Plein tarif : 5€

Tarif réduit : 3€

Gratuit : moins de 18 ans

Contacts presse

Laetitia Messager

Communication Musée Matisse

laetitia.messagercartigny@cg59.fr

Tél. + 33(0)3 59 73 38 05

Point culminant de l'exposition, **une oeuvre in situ conçue spécialement par l'artiste dans l'élaboration du parcours et la découverte de ses récentes séries** aux structures linéaires raffinées sur fond blanc.

L'artiste «tente de trouver, oeuvres après oeuvres, **l'équilibre entre l'ordre rationnel et la liberté picturale, entre la discipline et la composition géométrique intuitive** - c'est précisément là que le secret de la beauté de ses tableaux réside.» (Barbara Willert, dans Geneviève Claisse, *Beyond the White Square*, Musée Ritter, Waldenbuch, Allemagne, 2007).

Soutenue dès 1961, par la galeriste Denise René, qui fit remarquer que «Comme ses grands prédécesseurs - Popova, Sonia Delaunay et Sophie Teuber-Arp - **le fait qu'elle soit une femme ajoute une dimension supplémentaire à ses luttes sur son propre travail.**»

Geneviève Claisse fait référence dans le monde de l'abstraction géométrique.

Commissariat de l'exposition

Patrice DEPARPE

Directeur Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis

Catalogue français, en vente à la boutique du musée.

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuit : moins de 18 ans, pour tous les premiers dimanches du mois.



Geneviève Claisse
Universaux
1968
Gouache sur papier en trois parties recto verso
3 panneaux de 70 x 55 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2015
Photo Philip Bernard

Contacts presse :

Laetitia MESSAGER

Responsable de Communication,
Musée Matisse

laetitia.messagercartigny@cg59.fr

Tél. +33(0)3 59 73 38 05

Isabelle SABATTIER

Relations publiques, Musée Matisse

isabelle.sabattier@cg59.fr

Tél. +33(0)3 59 73 38 09

CLAISSE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

Du 18 avril au 20 septembre 2015

Le musée des Beaux-Arts de la ville de Cambrai consacre une exposition **Variations sur la**

ligne : femmes artistes de l'abstraction géométrique - accrochage



Du 16 mai au 5 juillet 2015

La galerie Wagner au Touquet Paris-Plage consacre une exposition dédiée à Geneviève Claisse

Galerie Wagner

96 rue de Paris

62520 Le Touquet

Tél. 06 62 16 16 28

contact@galeriewagner.com

Contact : Florence Wagner

<http://www.galeriewagner.com>

ouvert du jeudi au lundi 10h-13h/15h-19h

Entrée libre



Née en 1935 à Quiévy, village proche du Cateau-Cambrésis, sa formation artistique est d'abord une démarche entièrement personnelle où la découverte de l'art et de son histoire va de pair avec la lecture passionnée des poèmes de Rimbaud et de Michaux, des œuvres de Kafka et de Jarry. Très tôt elle ressent la création plastique comme une «nécessité presque physique de recréer le monde face à la froideur inhumaine de la ville».

Elle a dix-huit ans lorsque son oncle Auguste Herbin, de passage au Cateau-Cambrésis, découvre son travail et l'encourage à persévérer. Il voit en elle «le successeur désigné par le destin et par l'hérédité» qu'il a toujours espéré rencontrer.



Elle s'installe à Paris en 1959 et devient la collaboratrice d'Herbin dont elle partage l'atelier pendant un an, tout en poursuivant sa recherche personnelle : introduction du mouvement dans l'organisation constructiviste de l'espace, rigueur et pureté des formes et des couleurs, perfection de l'exécution, multiplication des espaces. Mais contrairement à tous ses devanciers, elle n'a pas de combat à mener pour se libérer des pesanteurs de la tradition figurative, de la tyrannie de l'objet : son rapport à l'abstraction est libre spontané, immédiat.

A partir de 1964, son évolution la conduit à réaliser des séries, «thèmes», dans lesquelles elle tend vers un maximum d'expression avec une économie toujours plus grande de moyens. Pour l'artiste, l'usage de la forme triangulaire exige le noir et le blanc, le triangle ne peut s'allier à une couleur. Un contraste maximum naît de l'opposition noir-blanc, plein-vidé, positif-négatif dans une recherche synthétique de mouvement de l'espace. Loin des effets optiques, la pureté du blanc et du noir résout efficacement le problème forme-fond. La forme est non pas superposée mais découpée. Le noir et le blanc vibrent ensemble, intimement mêlés.

Léon Herschtritt
Geneviève Claisse
Tirage gélatino-argentique développé
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© Léon Herschtritt / Agence LA COLLECTION

Une rétrospective de Geneviève Claisse

Serge Fauchereau

Extrait de «*Geneviève Claisse Parcours 1960-1989*», catalogue de l'exposition présentée au musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis, du 22 avril au 18 juin 1989.

Pour séduisante qu'elle paraisse, l'idée de rétrospective ne va pas sans poser de sérieux problèmes à l'artiste ; parce que, si elle en marque honnêtement les étapes, elle va révéler, sans en rien cacher, son parcours et ses aléas : les hésitations, les bonds en avant et les retours en arrière, voire les réminiscences de maîtres. Il faut bien partir de quelque part et c'est autant de découvertes lumineuses que de ratés que naît un corpus esthétique authentique. Pourquoi l'artiste serait-il plus sûr de son fait que l'homme de la science ? Les inventions importantes ne se font jamais qu'après des expériences ; cela dit, ne nous dissimulons pas que le plus grand nombre, artistes, savants et autres chercheurs, les moins chanceux, moins doués, moins volontaires, passeront leur vie à chercher en vain ou à copier sans même s'en apercevoir.

Une rétrospective représente toujours un risque. Faute d'un choix équilibré et juste (au sens où la juxtaposition de plusieurs notes peut sonner juste ou faux), l'œuvre la plus authentique proposera des pièces, certes, isolément belles mais pourra paraître inconsistante dans sa cohérence esthétique et sa démarche d'ensemble ; quant à l'œuvre erratique, sans véritable nécessité intérieure, le nombre, quel que soit le choix, lui sera fatal : combien de petits maîtres peuvent être séduisants lorsqu'on en rencontre un ou deux travaux isolés et s'effondrent lorsqu'un nombre important est proposé ?

Une rétrospective, donc, n'est possible que lorsque l'artiste est suffisamment sûr de son œuvre ; il est dans la même situation que le savant qui va pouvoir expliquer comment, à la suite de quels essais heureux, passant évidemment assez vite sur les tentatives sans succès, il en est arrivé à ce qui fait qu'on s'intéresse à présent à lui. Les tâtonnements et les approches deviennent tout à coup presque aussi passionnants, exemplaires même, que les réussites incontestables.

Premières suites

Les œuvres les plus anciennes de Geneviève Claisse qui aient été conservées sont de la seconde moitié des années cinquante. Cette artiste n'est pas passée par le cycle traditionnel d'études de plâtres, de paysages et de modèles qu'on estime indispensable à la pratique de l'art. Les premières œuvres ne sont pourtant pas des juvenilia, mais déjà bien dans l'esprit de tout ce qu'elle fera par la suite. Tout ce passe comme si elle avait pu garder en arrivant à l'âge adulte un précieux don d'enfance : le jeune enfant est naturellement abstrait, il entrelace des traits et de lignes, il boucle des formes qui lui sont aussi bien des voitures que des bonshommes si on tient à l'interroger sur ce que cela représente ; c'est peu à peu qu'on va lui faire comprendre que ces formes, ces traits qu'il trace à plaisir doivent figurer quelque chose et qu'il doit s'appliquer à reproduire le mieux possible selon des règles ce qu'il a sous les yeux ; s'il va gagner en habileté pour imiter, il va perdre en imagination et, pour beaucoup, en plaisir. Geneviève Claisse assure n'avoir jamais aimé depuis son jeune âge que les dessins ne représentant rien – entendons : rien d'autre que son bon plaisir d'agencer des lignes et des formes – et on le croit volontiers tant sont assurés, aboutis les carnets de différents formats mais d'une remarquable consistance esthétique qu'elle va exécuter plusieurs années durant. Ce ne sont pas, à proprement parler, des études ou des recherches pour des œuvres futures mais des suites volontaires et dynamiquement pensées page après page. Chaque carnet est une œuvre en soi destinée à être regardée dans son mouvement général, les pages tournées comme un kaléidoscope, offrant des lignes et des formes à deux dimensions, amiboïdes ou géométriques mais toujours allègrement colorées – et la joie que le peintre a eue à les faire se communique désormais, définitivement, à celui qui les regarde l'une après l'autre se succéder, selon un effet quasiment cinématique.

Geneviève Claisse savait dès lors ce que serait son travail : toute sa sensibilité mise au service de moyens strictement plastiques, sans recours au vécu, à la biographie. Voici donc un art qui ne se prêtera pas aux spéculations malséantes de quelques-uns sur l'oreille coupée de Van Gogh ou les relations de Rodin et Camille Claudel. Ceci ne signifie pourtant pas que cet art sera œuvre d'esthète coupé du monde extérieur. Bien au contraire, on le verra bien, l'artiste s'interrogera fréquemment sur son insertion dans la société et la vie de son temps ; c'est d'ailleurs très tôt que s'est posé à Geneviève Claisse le problème d'un art largement public, même s'il ne lui a pas toujours été donné d'en voir la réalisation.

De la peinture murale de la tour S.C.A.C. de La Défense (1965) à la sculpture monumentale *Triangle austral* de Vitry sur Seine (1988) en passant par un projet d'*Environnement linéaire* pour la place d'Italie (1985) son parcours est jalonné de fresques, mobilier, agencements d'espaces publics parallèlement à son travail de chevalet ou de format réduit ; toutes réalisations dont il faut insister qu'elles ne sont pas des à-côtés de l'œuvre mais un prolongement nécessaire, bel et bien.

Vérifications et recherches

De la fin des années cinquante jusqu'à 1962, la peinture de Geneviève Claisse présente une phase très cohérente caractérisée par une invention moins ostensible que celle déployée dans les carnets. Les œuvres de cette première période sont régies par l'angle droit et le cercle dont une oblique ne vient que très rarement troubler le dialogue (il y a une oblique pourtant dans *Nil*, en 1959, un coin rouge qui s'enfonce dans du bleu). L'exercice académique de recherche des influences aurait beau jeu de découvrir ça et là celles de quelques constructivistes des années vingt et trente. Au reste, elles sont si librement acceptées que les désigner n'avancerait à rien (André Gide disait en substance que ceux qui craignent les influences ne font que l'aveu de leur faiblesse).

S'emparant pour le moment de formules de plusieurs des ses aînés, elle en joue à sa façon, comme un chimiste qui vérifierait le travail de ses prédécesseurs avant d'aller plus loin. Elle se saisit de tout l'espace offert par la toile ou la page, y appose une grille noire que secouent volontiers (près du cadre, curieusement) des aplats de rouge et de bleu (*Terre obsédante*, 1960 ; *Espace neuf*, 1962). Parfois, ce calme néoplastique est perturbé dans des toiles de préférence horizontales par des cercles qui en déjouent la rigueur, comme des lunes animeraient un paysage trop régulier. Dans *Nuit* (1960), ce sont trois petits cercles sagement alignés dans le coin d'un agencement de rectangles focalisés sur son centre clair. Dans *Rive droite* (1959), au contraire, les cercles imposent leur présence par leur taille, leur couleur, leur disposition asymétrique, à égalité avec les formes à angles droits. *Adagio* (1961) est l'une des plus belles réussites de cette manière ; ses structures perpendiculaires, soulignées par peu de courbes au long desquelles se répartit la couleur, proposent déjà un monde plastique dont on serait en peine de désigner un précurseur.



Dès 1961, des œuvres apparaissent qui ne répondent pas aux descriptions qui viennent d'être faites et mettent en échec plusieurs de leurs principes. Dans *Lisbonne* (1961), l'espace du tableau n'est plus entièrement occupé, alors que courbes et droites se conjuguent pour former des figures encore jamais rencontrées ; on est surpris par cette forme jaune et dissymétrique qui flotte seule dans le blanc de la toile au-dessus des structures « assises » du bas du tableau. Plus surprenante encore est *Jet de pierre* (1962) parce que non seulement les figures n'occupent pas tout l'espace du tableau, se tenant comme devant lui, mais se présentent comme un agencement ouvert de formes variablement bleues et jamais encore rencontrées chez le peintre : des triangles et des losanges (qui ne sont que deux triangles accolés). Trois d'entre eux sont partiellement curvilignes sur l'extérieur et tendent quelque peu à se rassembler pour l'œil selon un cercle.

Ainsi l'œuvre hésite entre l'ouvert et le fermé et annonce deux périodes à venir de l'œuvre de Geneviève Claisse, marquées par les formes ouvertes ou les formes closes, les triangles et les cercles. Mais des œuvres comme celle-ci, pour prémonitoires qu'elles soient, ne vont pas être immédiatement suivies d'effet.

Geneviève Claisse
Jet de pierre, structures ouvertes
1962
Huile sur toile
114 x 146 cm
Donation de l'artiste en 1982
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© ADAGP, Paris 2015
Photo Florian Kleinefenn

Equilibre et dynamisme

Les œuvres des deux ou trois années suivantes en viendront pourtant à aborder des problèmes plastiques qui ne s'étaient pas encore posés. Les obliques jusqu'alors rares (*Clair-obscur*, 1962, n'en utilise qu'une seule) vont être insidieuses. Dans *Trafalgar Square* (1963) l'équilibre du tableau est paradoxalement réalisé grâce à des perpendiculaires très légèrement gauchies affrontant des formes et des lignes réellement perpendiculaires. *Contral* (1963) et *Lyra* (1964) vont proposer des conjugaisons autrement scabreuses. Toujours avec un minimum de couleurs uniment étalées (trois, quatre, en moyenne en comptant le noir et le blanc), *Contral* oppose, autour d'un cercle sombre, le dynamisme des formes anguleuses et des obliques au statisme des parallélogrammes rectangles.

L'effet de mouvement est plus grand encore dans *Lyra* parce qu'autour du cercle aucune ligne droite ne subsiste et que les triangles et obliques occupent presque toute la plus grande dimension d'un tableau déjà très en largeur. Les pointes acérées des triangles s'interpénètrent, disparaissent et réapparaissent en un autre point du tableau, et un long arc de cercle très ouvert ajoute au dynamisme général.



Geneviève Claisse va aussi tenter des formats insolites : *Hommage à Maria* (1964) est tout en hauteur, comme une stèle. Elle essaie également des lignes et structures interrompues, sobres en couleur ; par exemple la gouache *Rupture à cinq temps* (1964) et surtout *Stratus* (1965). Dans ce dernier tableau, tout un système de droites et de lignes brisées « en trombone » à angles droits dépend de la présence d'un carré et de deux cercles qui rythment et arrêtent les lignes ou leur laissent, au contraire, le passage. Dans les formats carrés, il faut encore signaler en 1964-1966 quelques toiles fondées sur le noir et blanc et conjuguant des droites et des arcs de cercle (*Dryades*, 1965) ou des formes rectilignes et des formes circulaires (*Rivage*, 1965).

En dépit de leur petit nombre, ces dernières œuvres semblent avoir servi de tremplin vers de fructueuses recherches sur les triangles associés au noir et blanc, avec, en transition, certaines œuvres inclassables comme *Alterne* (1964) où les triangles occupent presque tout l'espace du tableau (presque, notez bien) en gardant une autre couleur en plus du noir et du blanc ; ou bien *Noir-noir* (1966) où un trapèze blanc et un hexagone irrégulier noir semblent établir une profondeur par rapport à un fond de bandes perpendiculaires inégales. Mentionnons encore *Risselty* (1966) où un simple agencement de trapèzes bleus en équilibre instable semble bondir en avant. Ce type d'œuvre n'est pas une impasse ; on en verra les conséquences quelques années plus tard.

Les trapèzes, l'effet de profondeur, on les rencontrera, par exemple, dans la sculpture *Mouvement stationnaire* (1974), dans la peinture *Hadron* (1975) ou bien dans *Quark* (1975) qui est l'un et l'autre. Aussi Geneviève Claisse ne s'est-elle jamais inquiétée de voir que certaines créations restaient isolées, sans réalisation complètement satisfaisante ou prolongement immédiat. Dans un entretien, elle expliquait en 1985 :

« Elles étaient restées sans développement. Peut-être que, quand je les avais tracées, elles étaient en avance sur ma compréhension d'alors. Peut-être d'autres thèmes avaient occupé le champ de mon attention. C'est une sensation très curieuse que de comprendre cinq ans plus tard une chose créée par soi-même ». Toute œuvre s'élabore dans le temps, un temps indépendant de celui de sa réalisation, et la plus volontaire reste tributaire d'un obscur travail inconscient.

Geneviève Claisse
Lyra
1963
Huile sur toile
97 x 195 cm
Donation de l'artiste en 1982
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© ADAGP, Paris 2015
Photo Florian Kleinfenn

Triangles et cercles

Les thèmes qui vont occuper Geneviève Claisse à partir du milieu des années soixante sont opposés et complémentaires ; c'est pourquoi on les trouvera sur des panneaux différents mais présentés ensemble aux murs du hall de la S.C.A.C de la Défense : les triangles d'une part, et les cercles de l'autre. Peints et souvent accompagnés d'un ou deux angles au tire-ligne qui en renforcent le dynamisme, les triangles suggèrent un envol : l'idée, la sensation d'un envol mais ils n'essaient pas de styliser ou symboliser un réel vol d'oiseau – insistons une fois encore que, pour Geneviève Claisse, les objets et les êtres du monde réel sont bien tels qu'ils sont et qu'on ne peut qu'y perdre à les copier. *Tatos, Volume noir, Kira*, de 1966, vibrent et volent de leurs pointes noires.

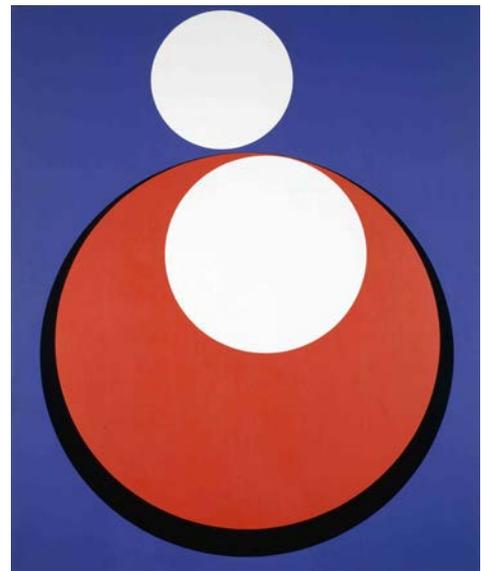
Même couchés ou dressés perpendiculairement, les triangles ne paraissent jamais plats et inertes ; à tel point que Geneviève Claisse a pu faire des œuvres métalliques à trois dimensions (*Tunac*, 1980).

L'antithèse des triangles va être les cercles, tout en intériorité. C'est un thème qui sera exploité selon diverses combinaisons. La plus simple, les *Cercles* de 1967, propose trois cercles inégaux, l'un dans l'autre inscrits et décentrés entre eux. A partir de ce dessin, il suffira d'une variation de la gamme des couleurs des cercles et de la surface portante pour obtenir des effets très divers voire radicalement opposés selon les couleurs choisies : convergence ou diffraction irradiante. Il n'est pas utile de rappeler les propositions de l'optique, de la psychologie ou de la mythologie pour éprouver la force d'attraction de ces structures circulaires colorées. Il convient peut-être d'y ajouter pourtant un léger sourire puisqu'au cours des années, à force de souligner l'austérité du travail de Geneviève Claisse, on oublie d'y voir parfois un humour discret – car, enfin, quoi, répéter le même dessin en n'y changeant que les couleurs, un mandala pour méditation strabique, c'est certes hardiment dépouillé mais c'est aussi faire un pied de nez à une bonne partie de la peinture d'aujourd'hui.

Centrés sur une toile plus ou moins carrée, les cercles sont toujours sécants ou tangents selon plusieurs autres formules. C'est ainsi qu'*Unité* ajoute un quatrième cercle plus petit, exinscrit mais tangent aux trois autres en un même point. Une autre variante propose le dessin de deux cercles concentriques inscrits dans deux autres cercles concentriques et presque tangents à ceux-ci.

Toutes ces formules graphiques de base peuvent évidemment être exécutées à différents formats, et, ensuite, c'est la gamme des couleurs qui commande. Selon les cas, les couleurs couvent sur elles-mêmes ou irradient alentour ; de toute façon, l'effet cinétique est saisissant : plus que s'ils étaient simplement concentriques, les cercles colorés semblent doués de mouvement ; et ce cinétisme s'accroît lorsqu'ils sont présentés en série, comme des variations sur un même thème. L'intérêt pour le mouvement, réel ou simulé, est aussi vieux que l'art du vingtième siècle et n'est pas près d'être épuisé. Or si Geneviève Claisse peut revendiquer un ancêtre pour ses cercles, ce n'est pas tellement du côté de Kupka, des futuristes ou du « rythme coloré » de Survage, mais plutôt de Marcel Duchamp avec sa *Rotative demi-sphère* et ses *Rotoreliefs*, à ceci près qu'à ses plaques de verre et cercles décentrés, Duchamp imprimait un mouvement rotatif réel ; or, plutôt qu'une cinématique en noir et blanc, Geneviève Claisse exploite le dynamisme de la seule couleur appliquée aux formes circulaires ; et, dans ce cas, un lointain ancêtre serait sans doute Robert Delaunay.

De 1967 à 1969, l'artiste a associé sur une même toile plusieurs formules de cercles, ce qui a donné lieu à de nouvelles séries aux semblables développements chromatiques : *Quadriptyque* (1968) est une surface carrée divisée par ses médianes en quatre carrés contenant chacun des cercles simples ou doubles et décentrés.



Geneviève Claisse

Unité

1970

Acrylique sur toile

162 x 130 cm

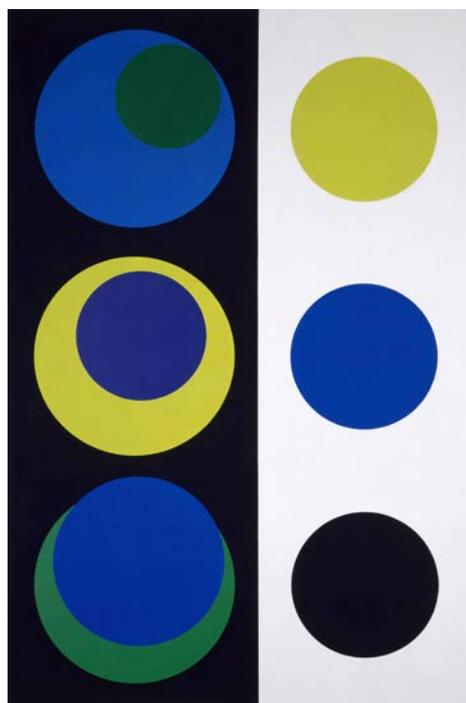
Donation de l'artiste en 1989

Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis.

© ADAGP, Paris 2015

Photo Florian Kleinefenn

Une autre série, *R 33*, *R 34*... expose, alignés sur deux bandes verticales légèrement inégales et de couleurs contrastées, un double trio de cercles : la bande de droite contient trois disques mais plus ou moins décentrés et la bande de gauche trois disques rigoureusement égaux, rigoureusement espacés ; l'espace et la couleur s'opposent ou se complètent, et le statisme est confronté au mouvement.



Ces questions se posent sous d'autres formes dans les *Universaux* où quatre doubles cercles diversement décentrés sont inclus dans quatre losanges égaux dont chacun serait adjacent à ses deux voisins si l'un n'avait glissé vers la droite ; ce décalage qui suggère l'autonomie des losanges renforce certaine profondeur, ces losanges se percevant comme des surfaces carrées posées de biais devant la toile blanche.

A ce point, Geneviève Claisse est revenue aux formes rectilinéaires qu'elle semblait avoir abandonnées pour un temps en faveur des seuls cercles. On la voit même dans la série *ADN* (1971-1972) appliquer aux carrés de permutations chromatiques proches de celles qu'elle avait d'abord imaginées pour les cercles. D'autre part, les *Universaux* l'ont amenée à sortir quelque peu de deux dimensions auxquelles sa peinture se tenait, sans effet de profondeur. Au cours des années soixante-dix, l'artiste va, non pas revenir à la perspective, procédé académique qui lui a toujours paru sans valeur en soi, mais en jouer pour introduire dans le même tableau une certaine ambiguïté, acceptant ici les conventions de la perspective et les niant là. Il y avait déjà un peu de cela dans bon nombre d'œuvres de 1965-1966 comme *Risselty*. Cela donne à présent des tableaux aux formes élémentaires de trapèzes et polygones divers plus ou moins reliés entre eux, comme par des pliures. Ces formes blanches aux angles nets, isolées sur fond noir, semblent sortir de l'obscurité.

Citons des œuvres comme *Hadron* (1975), *Scalaine* (1976) et, peut-être la plus caractéristique, *Quark* qui, à partir de 1975, sera soit peinture de format variable, soit sculpture en plaques d'acier peint, auquel cas la profondeur devient réelle. Souvent, en effet, chez Geneviève Claisse, l'œuvre pensée et esquissée peut se matérialiser selon un processus qu'il lui est arrivé d'expliquer dans un entretien : «La réalisation de l'œuvre finale n'est que la réalisation de l'image initiale par le moyen matériel de la peinture, du métal, et parfois du néon. Dans mon travail, je suis très méthodique. J'exécute d'abord un dessin au format de l'esquisse, puis un développement à l'échelle de l'œuvre définitive que je réalise ensuite sans retour en arrière et sans modification. L'habileté manuelle et les techniques sont totalement au service du projet ».

Les lignes

Dans le temps même où elle travaillait des surfaces élémentaires situées en perspective, Geneviève Claisse a entrepris des recherches qui vont la requérir pendant plusieurs années : les lignes. Un artiste avance selon une évolution qui lui est propre plutôt que par bonds soudains. Dans ce cas encore, un petit nombre d'œuvres a annoncé le travail sur les lignes. Dans le très beau *Nucléon* (1975), de petits carrés se démultiplient, croissent puis décroissent géométriquement selon d'harmonieuses trajectoires jusqu'à ne plus être que des sections de lignes droites, des tirets. Ils marquent moins une parenthèse qu'une transition dans le corpus et le mouvement d'ensemble de l'œuvre. De la couleur ardemment célébrée dans les cercles ou du simple dialogue blanc-noir, c'est la seconde tendance qui va l'emporter pour lors.

De petites surfaces colorées paraîtront encore dans quelques œuvres de la seconde moitié des années soixante-dix – *Organisation*, 1977, par ex. – mais leur taille réduite en fait surtout des points nodaux qui soulignent le mouvement des lignes. Par la suite ces surfaces seront remplacées par des espaces de blanc ménagés entre les lignes ; ainsi *Potentiel*, de 1979 ; ou au contraire par une plus ou moins grande densité des lignes, comme dans *Vertex de gluon*, de 1980. L'artiste s'emploiera aussi à jouer de la variation d'épaisseur des lignes.

Geneviève Claisse

R. 33

1970

Acrylique sur toile

240x160 cm

Donation de l'artiste en 1982

Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

© ADAGP, Paris 2015

Photo Florian Kleinfenn

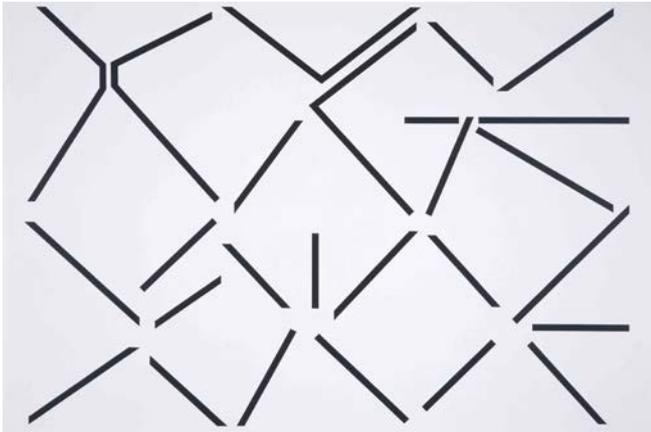
Toutes ces œuvres sont constituées de lignes, noires sur blanc, qui se prolongent vers le bord de la toile, ce qui désigne expressément l'œuvre comme un tableau, c'est-à-dire une surface convenue, un espace en soi. Les lignes sont droites ; elles se croisent ou se côtoient, parallèles ; puis un faisceau s'écarte, puis un autre, une alvéole géométrique apparaît qu'emplit le blanc ; ou bien toutes se détournent de leur trajectoire : des points de rupture plus que des lignes elles-mêmes naît le dessin, la figure tracée sur la toile. La couleur est réduite au strict minimum et la sobriété n'exclut pas l'élégance.

Selon un même principe mais avec des résultats bien différents, Geneviève Claisse a aussi inscrit ses lignes dans les limites d'un cercle sur un tableau carré au fond blanc ou, plus exceptionnellement, noir. En un premier temps, semble-t-il, comme *Organisation active*, en 1979, le disque de lignes était relié encore aux bords supérieur et inférieur du tableau et comme fixé dans le centre de cet espace convenu par quelques lignes plus épaisses. Puis ces « fixations » vont disparaître et laisser le disque autonome au milieu du tableau. Sans aller jusqu'à parler de « tondo carré » ; il faut au moins préciser qu'en arrêtant ses lignes selon un cercle parfait, Geneviève Claisse entend vraisemblablement signifier que c'est le peintre qui reste maître des formes et non le support.

Petit grumeau temporaire d'organisation (1978), *Plasmide* (1980), *Interaction forte* (1980), *Extension spatiale* (1984), *Extension temporelle* (1985)... tous ces « tondos », avec ou sans alvéoles incluses, avec ou sans variations d'épaisseur des traits, sont d'une grande variété. Il est même arrivé au tondo de s'ovaliser, forme peut courante que Braque et quelques cubistes avaient remise à l'honneur et délaissée depuis lors. On remarque parfois une parenté voulue entre certains tondos et les tableaux conventionnellement carrés ou rectangulaires de la même époque. La filiation est évidente entre le tondo « suspendu » *Organisation active* de 1979, puis le tondo *Intéraction forte* de 1980 et le tableau carré *Interaction* (1983).

Travail conscient et inconscient

Le paradoxe de Geneviève Claisse, c'est que tout en menant une quête systématique, elle ne veut pas se laisser enfermer dans ses propres formules, d'où, souvent avant même l'épuisement d'un thème, un besoin de risquer quelque chose de discordant dans son œuvre du moment. On en proposera un dernier exemple avec *Baryon* (1984), tableau singulier auquel elle devait cependant tenir suffisamment pour l'inclure dans son exposition de 1985 à la galerie Denise René. Deux faits surprennent dans *Baryon* : d'une part l'apparition depuis longtemps rarissime de sinueuses (lignes quasiment aussi virtuelles que des lignes de crêtes sur une carte puisque constituées par les changements de direction des parallèles) ; d'autre part le juxtaposition de lignes fermées en une même pyramide irrégulière qui rappelle une épure architecturale ou des courbes de niveau, et des lignes ouvertes que n'arrêtent ni d'autres lignes ni les bords du tableau, des lignes s'arrêtant ensemble et tout à trac dans le blanc de la toile. Ces hiatus suscitent un sentiment de tension, d'inquiétude. L'artiste elle-même (qui a parfois souligné qu'elle s'en remettait au processus de création conscient ou inconscient mais jamais au calcul mathématique) a dû être déconcertée par son œuvre même puisque, sans négliger cette tentative elle n'a pourtant pas encore continué dans cette direction.



Ces hiatus suscitent un sentiment de tension, d'inquiétude. L'artiste elle-même (qui a parfois souligné qu'elle s'en remettait au processus de création conscient ou inconscient mais jamais au calcul mathématique) a dû être déconcertée par son œuvre même puisque, sans négliger cette tentative elle n'a pourtant pas encore continué dans cette direction.

La phrase précédente est tout juste achevée que déjà un exemple récent vient la contredire quelque peu. La série *Condensation critique du vide* (1988) se présente, en effet, comme presque aussi ouverte que fermée : des lignes droites ou brisées toujours arrêtées avant de se couper ou d'atteindre les bords du tableau. L'occupation du rectangle du tableau est entreprise mais refuse de s'achever tout à fait. C'est une grille lâche qui tend à s'ouvrir.

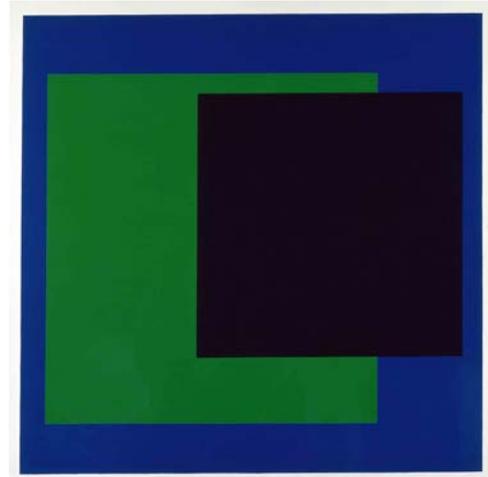
Geneviève Claisse
Condensation critique du vide
1988
Acrylique sur toile
130 x 195 cm
Donation de l'artiste en 1989
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© ADAGP, Paris 2015
Photo Florian Kleinfenn

Que fera Geneviève Claisse ensuite ? Je ne sais pas. Elle non plus, sans doute. Tant mieux. Cela réserve, pour elle-même, pour le public, des surprises.

Séparer l'art de la littérature

On a remarqué qu'en dehors de titres évidents (*Cercle bleu, Cercle rouge, Triangles...*), Geneviève Claisse titrait ses œuvres *Portugal, Trafalgar Square, Orbitel, Quark, Hadron, ADN, Prélude*, etc. Il ne faut pas voir là des titres descriptifs ou symboliques. Dans *Trafalgar Square*, rien ne rappelle les monuments caractéristiques de la célèbre place londonienne, et *Prélude* n'est pas plus musical qu'*ADN* n'est scientifique ; de la même façon *Quark* ou *Hadron* ne sont pas des néologismes destinés à faire « poétique » mais, là encore, des points de repère pour distinguer ou regrouper les œuvres ; il arrive même que ces titres changent d'une exposition à l'autre.

C'est peut-être le lieu ici de rappeler que dans le catalogue de son exposition de 1985 « les averbaux », Geneviève Claisse réclamait « la séparation de l'art et de la littérature toujours à reconquérir ». Tout en ayant des intérêts communs, ce sont effectivement deux modes d'expression distincts qui, au pire, ont des faiblesses l'un pour l'autre ; or ni l'art ni la littérature ne sauraient se satisfaire de faiblesse, si tant est que ce soit jamais une qualité. La littérature, telle qu'elle est comprise ici, ce n'est pas tellement un corpus d'histoire et de fiction ou toute une mythologie, prétextes à des œuvres d'art bonnes ou mauvaises. Si une œuvre d'art ne retient l'attention que parce qu'elle représente une Vierge Marie, une scène fantastique ou historique ou parce qu'elle illustre un poème ou une belle idée, c'est mauvais signe pour la beauté intrinsèque de l'œuvre en question ; mais la *Vierge à la chaise* de Raphaël, *l'Apocalypse* de Dürer, les gravures de Goya, *l'Œdipe* d'Ingres, la *Danse de Matisse* sont d'abord de belles peintures. Evidence qu'on ne rappellera jamais assez.



Mais il y a encore toute une littérature qui n'est pas un prétexte extérieur et fait partie intégrante de la démarche de l'artiste : certaines peintures d'hier et d'aujourd'hui sont sans intérêt esthétique si elles ne sont accompagnées d'explications et justifications, les clés devenant alors plus importantes que les pièces dont elles permettent l'accès. Que dire d'un texte littéraire auquel serait indispensable une illustration ? Que dire d'une œuvre d'art qui n'a de valeur qu'avec un commentaire ?... Je caricature : ce n'est évidemment pas si simple et toutes les œuvres ne sont pas immédiatement accessibles. Toute de même : l'écrit rapporté de l'extérieur à une œuvre plastique ne lui ajoute rien. Sa lecture propose éventuellement un parcours, suggère au mieux des approches et, si peu que ce soit, ce n'est déjà pas mal. Mais l'essentiel est dans les yeux qui regardent, dans ce qu'ils regardent.

S.F.

Geneviève Claisse
A.D.N.
1972
Acrylique sur toile
100 x 100 cm
Donation de l'artiste en 1989
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© ADAGP, Paris 2015
Photo Droits réservés

Citations de Geneviève Claisse

J'entretiens un rapport étroit avec la couleur utilisée, qu'elle soit pure ou obtenue par des mélanges élaborés. J'aime passer d'une couleur primaire à sa complémentaire ou travailler les nuances pour tester les possibilités maximales et jouer tantôt sur le contraste, tantôt sur la similitude des teintes, j'aime jongler avec les teintes d'une même tonalité.

Entretien avec Geneviève Claisse
Barbara Willert, musée Ritter, 2007



Geneviève Claisse
Etat hadronique 3
1974
Acrylique sur toile
25 x 25 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2015
Photo Philip Bernard

Il n'y a pas de renoncement à la couleur quand j'utilise le noir et le blanc, qui sont des couleurs au même titre que les autres. Dès 1962, des toiles en noir et blanc apparaissent dans ma production. Ces deux couleurs se justifient par leur contraste insurpassable, il représente l'opposition maximum que l'on puisse atteindre.

Entretien avec Geneviève Claisse
Barbara Willert, musée Ritter, 2007



Geneviève Claisse
Vibration rythmée
2012
Acrylique sur toile
113 x 113 cm
Musée des Beaux-Arts, Cambrai
© ADAGP, Paris 2015
Photo Pascal Gérard

Encore écolière, j'étais déjà «abstraite», spontanément, naturellement.

Les enfants des nouvelles générations ont souvent le même itinéraire après la période d'identification magique du corps et du milieu. Nous vivons dans une tel foisonnement de signaux et de représentations que notre vision ne peut les intégrer qu'en recourant à la pensée conceptuelle, non formaliste, non descriptive.

Entretien avec Geneviève Claisse
Galerie Denise René, juin 1985



Geneviève Claisse
Slalom 2
1960
Gouache sur papier
73,5 x 62 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2015
Photo Philip Bernard

En 1966, le triangle devient l'élément unique de la composition ; il est stable et mobile. Un contraste maximum naît de l'opposition noir/blanc, plein/vide, positif/négatif. Triangles noir autonomes, simplification extrême des moyens (formes/couleurs). Mes compositions cherchent à exprimer la multiplicité des espaces et le mouvement.

Entretien avec Geneviève Claisse
Barbara Willert, musée Ritter, 2007



Geneviève Claisse
Agena
1966
Huile sur toile
150 x 150 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2015
Photo Droits réservés

Biographie

Née à Quiévy (Cambrésis) en 1935, Geneviève Claisse rencontre Herbin en 1953 et entre dans son atelier en 1959. Elle fut son unique élève. Ses premières œuvres naissent de recherches abstraites sur la synthèse de la forme construite et de la couleur. Dès les années 60, dans la série Cercles, elle impose une dimension spatiale et monumentale à de grands aplats de couleurs. La forme éclate en 1973 pour une structure faite de rythmes linéaires noirs sur l'immensité du blanc qui devient le centre de ses recherches pendant une quinzaine d'années. Elle expose régulièrement à la Galerie Denise René depuis 1961 et a participé à de nombreuses expositions thématiques parmi lesquelles Art Abstrait Constructif International, le Mouvement 2, Art et Mouvement, Aspect du Constructivisme. A réalisé de nombreuses intégrations architecturales et des sculptures en acier. Sa peinture a évolué du constructivisme Forme-Espace-Couleur au cinétisme et aux structures linéaires. Le Musée Matisse du Cateau-Cambrésis possède une importante collection de ses œuvres.

Expositions personnelles

- 2000 Espace Final, Bâle – L'art dual : transparence et plénitude, Galerie Lavigne-Bastille, Paris, Jalons 1959-2000 2001 Galerie Arteba, Zurich
- 2004 Kunstmuseum, Olten, Condensation critique du vide – Siège social du Crédit du Nord, Lille, L'abstraction vécue
Galerie R. Dorval, Lille, L'abstraction vécue
Galerie Lavigne-Bastille, Paris, Sur Fond Blanc
Mise en place d'une salle Geneviève Claisse au musée de Cambrai
- 2005 Galerie Denise René, Paris, sélection d'œuvres
- 2006 Galerie Arteba, Zürich, Werke der 50er bis 70er Jahre Galerie Emilia Suci, Ettlingen, Bilder und Skulpturen
- 2007 Galerie R. Dorval, Lille, Oeuvres choisies
Musée Ritter, Waldenbuch, Jenseits des weißen Quadrats
- 2008 Galerie Denise René, Paris, Portraits de phase
- 2009 Haus zum Schlossgarten, Aarau, Autour du cercle
- 2010 Neue Aargauer Bank, Aarau, Portrait de phase und ausgewählte Werke
- 2011 Espace galerie des femmes, Paris, L'Éclat du vrai Galerie Artisy, Saint-Tropez, Peintures – Sculptures Galerie Artisy, Paris, Peintures – Sculptures
Galerie Marino, Paris, Autour des Cercles
- 2013 Galerie Artisy, Paris, Réalités 65
Exposition personnelle de G. Claisse, Galerie Wagner, Le Touquet Paris-Plage
- 2014 Exposition aux Anciennes Ecuries, Roncq
Exposition, l'axe du dessus, l'espace du dedans, Galerie Denise René, Paris

Principales expositions collectives

- 2000 Musée de Cambrai, Le mouvement et la lumière
Musée d'art Mexicain
Karuisawa, Matisse et ses origines
Tsukaba, Forme et Mouvement d'Art au XX siècle, Hommage à Denise René Museum of Art, Ibatiki ; Marugame Genechiro
Inokuma Museum of Contemporary Art ; Kagawa ; Urawa ; Himeji
- 2001 Centre Pompidou, Paris, Denise René, L'intrépide
Centre Atlantico de Arte Moderno, Las Palmas
Royal Academy of Art, Londres, Paris, Capitale of the arts : 1900 – 1968

2002 Guggenheim Museum, Bilbao, Paris, capitale of the arts : 1900 – 1968 Kunsthandel
 Willem Kerseboom, Bergen, Whispering Abstracte
 2003 Palais Rihour, Lille, Collections particulières
 Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis, Le choix de Denise René
 2004 Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis, Sur la ligne
 2005 Galerie R. Dorval, Lille, Grands maîtres du Nord
 2006 Galerie Denise René, Paris, Black and light
 2007 Galerie Denise René, Paris, Quadrature du cercle
 2008 Frauenmuseum, Bonn, Die Rational II
 Galerie Raquel Arnaud, San Paolo
 Galerie Denise René, Paris, Sculptures
 Galerie Emilia Suci, Ettinglen, 20 Jahre, 20 ans, 20 years
 2009 Musée Ritter, Waldenbuch, Hommage an das Quadrat, collection Ritter 1915 –
 2009 Galerie Denise René, Paris, Happy Yellow
 2010 Espace Culturel Les Dominicaines, Pont-l'Évêque, L'Art selon Elles Sommer and
 Kohl, Berlin, Berlin – Paris, Black and light
 2011 Haus Konstruktiv, Zürich, Ganz konkret 2
 Musée du Touquet Paris Plage, Un regard sur l'école de Paris
 2012 Galerie Denise René, Paris, Réflexion, Forme, Lumière
 Villa Datri, Fond pour la sculpture, L'isle sur la Sorgue, Mouvement et lumière Das klein
 Museum, Weissenstadt, 5 Jahre
 2013 LaM, Villeneuve d'Ascq, Abstraction Construite Galerie Artisy, Saint-Tropez
 2014 Galerie Wagner, Le Touquet Paris-Plage, Affinités Abstraites I et II (été et hiver 2014)

Collections publiques

Musée des Beaux-Arts, Aarau, Suisse
 Musée de Cambrai, Cambrai
 Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis
 Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds
 Musée d'art contemporain, Chicago, Etats-Unis
 Musée d'Art et d'histoire, Cholet
 Musée d'art contemporain, Dunkerque
 Louisiana's collection in Denmark, Pays-Bas
 Musée d'art Marcian, Karuisawa, Japon
 Musée des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse
 Fondation IBM Corp, New York, Etats-Unis
 Musée Guggenheim, New York, Etats-Unis
 Fondation Marc Crory Corp, New York, Etats-Unis
 Fondation Camille, Paris
 Fondation France Imiberté, Paris
 Fonds national d'art contemporain, Paris
 Fonds Régional d'art contemporain, Paris
 Fondation Sikkens, Rotterdam, Pays-Bas
 Tel Aviv Museum, donation Rikis Mac Crory Corp, Tel Aviv LaM, Villeneuve d'Ascq
 Musée Ritter, Waldenbuch, Allemagne
 Fondation Hirschhorn, Washington, Etats-Unis
 Das klein Museum, Weissenstadt, Etats-Unis
 Collection UNESCO

Geneviève Claisse en Nord-Pas-de Calais



MUSEE PARTENAIRE :
MUSEE DES BEAUX-ARTS DE CAMBRAI

"Variations sur la ligne" : femmes artistes de l'abstraction géométrique - accrochage

18 avril au 20 septembre 2015

Le musée départemental Matisse présente, du 18 avril au 20 septembre 2015, une exposition monographique dédiée à l'artiste Geneviève Claisse. Le musée municipal de Cambrai s'associe à cet événement en organisant, aux mêmes dates, un petit accrochage dans son parcours permanent mettant en valeur les artistes femmes de l'abstraction géométrique présentes dans les collections des deux musées. Prenant comme point de départ le travail de dessin de Geneviève Claisse, cet accrochage propose une lecture de la ligne dans le travail d'artistes telles que Aurélie Nemours, Eve Gramatzki, Marcelle Cahn, Ode Bertrand, Marie-Thérèse Vacossin ou encore Gudrun Piper. A l'heure des questionnements récents sur l'apport des études de genre à l'histoire de l'art¹, il s'agit également de poser un regard sur les œuvres de cette génération de femmes qui ont délibérément choisi l'abstraction géométrique, art souvent considéré, par la pensée moderne occidentale, comme masculin de par son aspect droit et autoritaire.

Au cours des années 2000, le musée de Cambrai s'est enrichi d'œuvres de l'abstraction géométrique par les gestes généreux de donateurs, collectionneurs ou artistes. Fort aujourd'hui de près de 1000 œuvres, le musée de Cambrai oriente désormais son fonds contemporain Beaux-Arts vers cet art et présente actuellement dans son parcours permanent trois salles regroupant une sélection de ces donations. L'artiste Geneviève Claisse fait partie de ces généreux donateurs. Encore récemment, à l'occasion de son exposition monographique au musée en 2013, l'artiste a fait de nouveau don d'un ensemble conséquent d'œuvres permettant désormais au musée de Cambrai d'envisager de manière quasi exhaustive le travail de l'artiste esquévine. D'ailleurs, le musée départemental Matisse puise dans ce fonds pour son exposition par la sollicitation de quatre œuvres. C'est donc tout naturellement que les deux structures muséales s'associent autour de l'événement Geneviève Claisse au Cateau-Cambrésis, pour construire un partenariat scientifique et de communication durant cette période d'exposition. Alors que le musée départemental Matisse dédie l'ensemble de ses espaces d'expositions temporaires à l'artiste, le musée de Cambrai ouvre la réflexion sur la valorisation conjointe des collections d'abstraction géométrique des deux structures muséales.

Réunissant une dizaine d'œuvres issues des réserves des musées dans un espace spécifiquement déployé au sein du parcours permanent, le musée de Cambrai propose un focus sur les femmes artistes de l'abstraction géométrique d'une génération contemporaine de Geneviève Claisse (Ode Bertrand, Marie-Thérèse Vacossin, Eve Gramatzki) et antérieure (Gudrun Piper, Aurélie Nemours, Marcelle Cahn).

"Variations sur la ligne" : femmes artistes de l'abstraction géométrique témoigne alors, de manière non exhaustive, d'un contexte artistique spécifique qui a vu l'émergence et la confirmation d'artistes femmes qui ont délibérément choisi la voie abstraite considérée comme la plus austère. La ligne en est le fil conducteur. Chez Geneviève Claisse, la ligne est tant droite que courbe et circulaire, ce qui la détache de ses contemporaines. Néanmoins, on note tout de même que la ligne droite sous l'aspect de la grille orthogonale est présente dans certains de ses dessins, le quadrillage du papier lui servant de canevas dans la construction de ses motifs géométriques et de leur équilibre. Mais la grille reste bien présente dans le travail des artistes présentées dans cet accrochage.

1 En 2014, l'INHA a organisé un séminaire de recherche intitulé « Qu'est-ce que les études de genre font à l'histoire de l'art ? » accompagné d'un cycle de conférences « Artistes femmes au musée ? Regards actuels ».

La grille se définit sans nul doute comme le motif emblématique de l'apparition de l'art moderne et en fonde l'art abstrait géométrique. Comme le note Rosalind Krauss : « La grille affirme l'autonomie de l'art. Bidimensionnelle, géométrique, ordonnée elle est antinaturelle, antimimétique et va à l'encontre du réel. [...] par l'absence de relief qui résulte de ses coordonnées, la grille est le moyen de refouler les dimensions du réel et de les remplacer par le déploiement latéral d'une seule surface. Par l'entière régularité de son organisation, elle est le résultat, non pas de l'imitation, mais d'un décret esthétique² ». C'est donc de ce décret esthétique que constitue la grille que le musée de Cambrai souhaite témoigner, décret choisi, voulu et utilisé par des femmes artistes de leur temps. Et son usage s'avère chez celles-ci multiple : la grille est avant tout celle du papier quadrillé dans les dessins de Geneviève Claisse, elle affirme implacablement sa présence chez Ode Bertrand et Gudrun Piper, elle tente la couleur chez Marie-Thérèse Vacossin et Aurélie Nemours, elle devient imperceptible sous le tracé sensible de l'artiste chez Eve Gramatzki.

Dans son ouvrage "*Une brève histoire des lignes*", l'anthropologue anglais Tim Ingold analyse comme suit la ligne droite : « La ligne droite s'est imposée comme une icône virtuelle de la modernité ; elle est un indice du triomphe de la pensée rationnelle et intentionnelle sur les vicissitudes du monde naturel. La dialectique inexorablement dichotomisante de la pensée moderne a, à un moment ou un autre, associé tout ce qui est droit à l'esprit contre la matière, à la pensée rationnelle contre la perception sensorielle, à l'intellect contre l'intuition, à la science contre le savoir traditionnel, au masculin contre le féminin, à la civilisation contre le primitif, et – de manière plus générale – à la culture contre la nature. Chacun de ces couplages regorge d'exemples.³ ». Cette ouverture soudaine qu'inspire la ligne droite dans le domaine très actuel des Gender Studies engendre une approche autre de l'œuvre abstraite géométrique, en particulier celle réalisée des artistes femmes. Ainsi, sans vouloir faire preuve d'exemplarité en ce domaine, "*Variations sur la ligne*" : femmes artistes de l'abstraction géométrique souhaite interroger cette approche par le biais des œuvres d'art présentées ici, avec cette possible question en filigrane : comment l'art abstrait géométrique participe-t-il à la construction des genres, et comment, en retour ceux-ci agissent sur ses conditions de production ?

LES ARTISTES ET OEUVRES EXPOSEES (DEFINITION EN COURS) :

Geneviève Claisse (née en 1935 à Quiévy)

- *Dessin préparatoire pour Orphée*, 1964, graphique sur papier, 26,7x21 cm, collection musée municipal, Cambrai
 - *Dessin préparatoire pour La boule bleue*, 1965, graphique sur papier, 26,8x21 cm, collection musée municipal, Cambrai

Aurélie Nemours (Paris, 1910-2005)

- *Au commencement*, 1961-1962, 130x180 cm, collection musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

Ode Bertrand (née en 1930 à Paris)

- *Vertical V*, 1998, acrylique sur toile, 120x60 cm, donation Eva-Maria Fruhtrunk, collection musée municipal, Cambrai

Marie-Thérèse Vacossin (née en 1929 à Paris)

- *Involucre*, 1994, dessin, gouache et mine de plomb sur papier, 42x42 cm, donation Eva-Maria Fruhtrunk, collection musée municipal, Cambrai

Marcelle Cahn (Strasbourg, 1895 – Neuilly-sur-Seine, 1981)

- *Sans titre*, 1970, huile sur toile, 25,5x32 cm, donation André Le Bozec, collection musée municipal, Cambrai

Gudrun Piper (née en 1917 à Kobe, Japon)

- *Permutation décentralisée*, 1988, peinture acrylique et collage sur formica, 40,2x40,2 cm, donation André Le Bozec, collection musée municipal, Cambrai
 - *Permutation décentralisée A*, 1988, huile sur bois, 40,5x40,5 cm, donation Eva-Maria Fruhtrunk, collection musée municipal, Cambrai
 - *Permutation décentralisée B*, 1988, huile sur bois, 40,5x40,5 cm, donation Eva-Maria Fruhtrunk, collection musée municipal, Cambrai

Eve Gramatzki (Königsberg, 1935 – Paris, 2003)

- *Stèle*, 1999, aquarelle et crayon sur papier, 124,5x63,7 cm, donation André Le Bozec, collection musée municipal, Cambrai

² Rosalind Krauss, *Grilles*, in *Communications*, 34, 1981. Les ordres de la figuration, pp. 167-176

³ Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, Zones Sensibles/Les Belles Lettres, 2011, pp. 197-198

Musée de Cambrai
 15, rue de l'Épée
 59400 Cambrai
musee.cambrai@wanadoo.fr
 Tél. + 33(0)3 27 82 27 90
 Fax. + 33(0)3 27 82 27 91
Commissaire d'exposition : Alice Cornier
 Tél. + 33(0)3 27 82 27 90

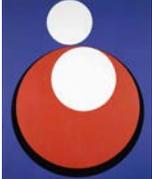
Ouvert de 10h à 12h et de 14h à 18h
 Fermé le lundi
 Les mardis : groupes sur réservation
 Du mercredi au dimanche : tous publics
 Gratuit le premier dimanche du mois

Visuels disponibles pour la presse

Mention des légendes des oeuvres :

Geneviève Claisse / © ADAGP. Paris.2015.

Sont libres de droit l'usage unique de 2 oeuvres au choix au format maximum de ¼ p du journal/contact ADAGP clemence.Zagorski@adagp.fr

	<p>Photomontage réalisé d'après : Léon Herschtritt, Geneviève Claisse Tirage gélatino-argentique développé Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis © Léon Herschtritt /Agence LA COLLECTION Geneviève Claisse, Unité, 1970 acrylique sur toile. Donation de l'artiste en 1989 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis Photo Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2015 Conception graphique : Eric Langer, Conseil général du Nord</p>
	<p>Geneviève Claisse Cercles 1969 Acrylique sur toile Donation de l'artiste en 1982 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis ©ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>
	<p>Geneviève Claisse Jet de pierre, structures ouvertes 1962 Huile sur toile 114 x 146 cm Donation de l'artiste en 1982 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis ©ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>
	<p>Geneviève Claisse Lyra 1963 Huile sur toile 97 x 195 cm Donation de l'artiste en 1982. Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis. © ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>
	<p>Geneviève Claisse Unité 1970 Acrylique sur toile 162 x 130 cm Donation de l'artiste en 1989. Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis. © ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>
	<p>Geneviève Claisse R. 33 1970 Acrylique sur toile 240 x 160 cm Donation de l'artiste en 1982. Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis. © ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>

	<p>Geneviève Claisse Condensation critique du vide 1988 Acrylique sur toile 130 x 195 cm Donation de l'artiste en 1989 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis © ADAGP, Paris 2015 Photo Florian Kleinfenn</p>
	<p>Geneviève Claisse A.D.N. 1972 Acrylique sur toile 100 x 100 cm Donation de l'artiste en 1989 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis © ADAGP, Paris 2015 Photo Droits réservés</p>
	<p>Geneviève Claisse Universaux 1968 Gouache sur papier en trois parties recto-verso 3 panneaux de 75 x 55 cm Collection particulière © ADAGP, Paris 2015 Photo Philip Bernard</p>
	<p>Léon Herschtritt Geneviève Claisse Tirage gélatino-argentique développé Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis © Léon Herschtritt / Agence LA COLLECTION</p>
	<p>Geneviève Claisse Slalom 2 1960 Gouache sur papier 73,5 x 62 cm Collection particulière ADAGP, Paris 2015 © Photo Philip Bernard</p>
	<p>Geneviève Claisse Thèbes 1965 Huile sur toile 195 x 130 cm Donation de l'artiste en 1982 Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis © ADAGP, Paris 2015 Photo Claude Thériez</p>
	<p>Geneviève Claisse Vibration rythmée 2012 Acrylique sur toile 113 x 113 cm Musée des Beaux-Arts, Cambrai © ADAGP, Paris 2015 Photo Pascal Gérard</p>

Téléchargement sur le site du musée www.museematisse.cg59.fr

Rubrique

Nom d'utilisateur

Password

Presse

presse

matisse

Programme culturel pour individuels

conférences, visites commentées et ateliers

>> COLLOQUE

Samedi 18 avril de 10h à 12h30, auditorium du musée

>> VERNISSAGE

Samedi 18 avril à partir de 16h

>> « Les mercredis de l'histoire de l'art », **CONFÉRENCES** proposées autour de l'exposition

Le mercredi à 14h30, auditorium du musée. Entrée libre et gratuite.

Un atelier adapté aux enfants de 4 ans à 12 ans est proposé le même jour de 14h30 à 16h30.

<i>La naissance de l'abstraction</i> , par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.	15/04/15
<i>Geneviève Claisse et les artistes de sa génération</i> , par Clarisse Gahide, historienne de l'art.	22/04/15
<i>Les artistes abstraits de la seconde génération</i> , par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.	13/05/15
<i>Le biomorphisme dans l'art du XXe siècle, du Surréalisme à Geneviève Claisse</i> , par Blaise Macarez, historien de l'art.	20/05/15
<i>La musique contemporaine et l'abstraction picturale</i> , par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.	27/05/15
<i>Le Groupe de Recherche d'Art Visuel - 1960/1968</i> , par Blaise Macarez, historien de l'art.	3/06/15
<i>Michel Seuphor et l'abstraction géométrique du Nord de l'Europe</i> , par Eléonore Deruard, plasticienne.	10/06/15
<i>BMPT et Support-Surface</i> , par Eléonore Deruard, plasticienne.	17/06/15
<i>Le Minimalisme ou Art Minimal américain, 1960</i> , par Gaëlle Cordier, historienne de l'art.	24/06/15

Descriptions détaillées et programme complet des conférences de l'année disponibles sur notre site museematisse.lenord.fr

rubrique activités et publics / activités pour adultes / cours et conférences.

>> LA NUIT DES MUSEES

Samedi 16 mai 2015 de 18h à minuit. Entrée et animations gratuites. Visites commentées et ateliers.

Programme complet sur notre site museematisse.lenord.fr

>> VISITES COMMENTÉES

Présentation de l'exposition, précédée d'un parcours à travers les collections permanentes.

Samedi et jours fériés à 14h30, dimanche à 10h30 et 14h30, pendant les vacances scolaires tous les jours (sauf le mardi) à 14h30.

Visite du vitrail de Matisse, *Les abeilles*, Ecole Matisse du Ca-teau. Le 1er samedi du mois de 16h30 à 17h30, après la visite du musée.

>> ATELIERS POUR ADULTES

Les lundis 6 et 20 avril, 11 et 25 mai, 8 et 22 juin, de 18h à 21h.

Sur inscription au +33 (0)3 59 73 38 06.

Dans l'atelier

Photo : Conseil Général du Nord, E.MACAREZ



>> LES ATELIERS POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS

LES ATELIERS DU MERCREDI / SAMEDI

Pour enfants de 4 à 12 ans, de 14h30 à 16h30.

Sur inscription au +33 (0)3 59 73 38 06.

Ces ateliers fonctionnent par cycles de 3 ou 4 séances.

Ils explorent des thèmes variés tout en restant en lien direct avec les collections et expositions présentées au musée. Les enfants réalisent des expériences plastiques et/ou une production différente à chaque séance.

Programmes détaillés disponible sur museematisse.lenord.fr

PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

Ateliers et stages de pratique artistique enfants et ados, 10h30/12h30

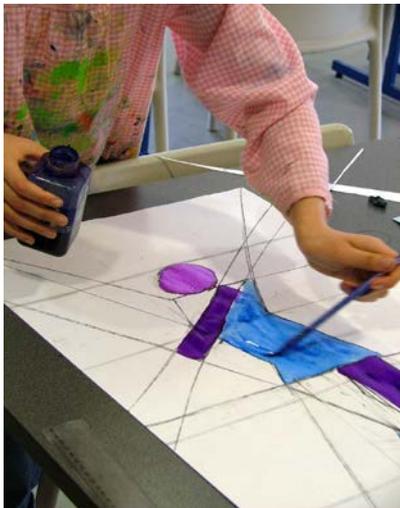
et 14h30/16h30. Sur inscription au +33 (0)3 59 73 38 06.

De nouveaux ateliers sont organisés chaque jour.

Programmes détaillés disponible sur museematisse.lenord.fr



LES GOUTERS D'ANNIVERSAIRE



Le mercredi ou le samedi de 14h30 à 16h30.

Sur réservation au +33 (0)3 59 73 38 03.

Atelier mené par un médiateur du musée, suivi d'un goûter, fourni et servi par les parents. Des cartons d'invitation et des petits cadeaux sont fournis par le musée. (50€ l'animation de 2h, matériel compris. 8 enfants maximum).

Plusieurs thèmes sont proposés, descriptions détaillées disponibles sur museematisse.lenord.fr.

LES RECRE-ARTISTES

Pour enfants de 4 à 12 ans, chaque dimanche de 14h30 à 16h30.

Une visite commentée pour adultes est proposée aux mêmes horaires.

• TARIFS ACTIVITES

Visites commentées pour adultes :

Individuels : 2 € / personne,

Groupes : 130 €, entrées comprises.

Visites et ateliers pour personnes en situation de handicap, visites guidées en L.S.F. :

Individuels : 2 € / personne (visites en L.S.F.),

Groupes : 80 €, entrées comprises (visites en L.S.F., visites commentées et ateliers pour personnes en situation de handicap moteur, mental et visuel).

Ateliers pour enfants : 5 € la séance de 2 heures, 20 € les 10 heures, demi-tarif pour les enfants de familles de 3 enfants et plus, et pour les enfants dont les parents bénéficient du tarif d'entrée gratuit ou réduit.

Ateliers pour adultes : 16 € la séance de 3 heures, 30 € les 10 heures, demi-tarif pour les personnes bénéficiant du tarif d'entrée gratuit ou réduit.

• RENSEIGNEMENTS / RESERVATIONS

Activités pour individuels

+33 (0)3 59 73 38 06

Programmes détaillés
disponibles sur notre site
Internet

museematisse.lenord.fr

rubrique

[« Activités et publics »](#)



Rejoignez-nous sur Facebook :

fb.com/musee.departemental.matisse



Le Département du Nord, passeur de cultures

Acteur majeur de la vie culturelle du territoire, le Département du Nord met en œuvre une politique culturelle ambitieuse et innovante. Elle est le fruit d'une démarche de concertation et de dialogue menée début 2009 à l'occasion de huit rencontres territoriales avec les acteurs locaux et répond ainsi à l'évolution du paysage et des pratiques culturelles.

DÉVELOPPER LA CULTURE SUR LE TERRITOIRE

Au delà des compétences légales, telles la préservation du patrimoine archivistique ou encore le développement de la lecture publique, le Département du Nord a élargi son intervention en accompagnant le développement des musées thématiques non labellisés « musées de France », en déployant la médiation culturelle et en favorisant le développement de six musées thématiques, véritables acteurs du développement culturel sur leur territoire.

Six équipements culturels départementaux

Le Musée Matisse au Cateau-Cambrésis, le Musée de Flandre à Cassel, le Forum antique de Bavay, le Musée du Verre à Sars-Poteries, la Villa Marguerite Yourcenar et le Forum des Sciences à Villeneuve d'Ascq sont ainsi des équipements culturels du Département du Nord. A travers eux, le Département du Nord fait de l'accès de tous à la culture un objectif majeur.

Apporter la culture à tous

Le Département du Nord se veut « passeur » de culture et consacre l'essentiel de son action à la médiation culturelle vers les Nordistes, avec notamment les

personnes âgées, les personnes en situation de handicap, les personnes en insertion et les collégiens. Le Département soutient par exemple des actions culturelles en établissements d'hébergement pour personnes âgées ou encore l'opération « Collège au cinéma », qui propose aux collégiens une programmation thématique en salle.

Pour un maillage culturel du territoire

Le Département du Nord inscrit sa politique culturelle dans sa mission d'aménageur et développeur du territoire, notamment en favorisant l'émergence de projets culturels de territoire co-construits en milieu rural. Il soutient également la diffusion de toutes les cultures et expressions artistiques dans les territoires, qu'elles soient portées par les acteurs culturels majeurs du territoire ou par des acteurs et compagnies émergents.

Notes

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DÉPARTEMENTAL MATISSE

Palais Fénelon
Place du Commandant Richez
B.P. 70056
59360 Le Cateau-Cambrésis
T. 33 (0)3 59 73 38 00/06 - F. 33 (0)3 59 73 38 01
museematisse@cg59.fr
<http://www.lenord.fr>

**MUSEE OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI,
de 10h à 18h.**

Musée accessible aux personnes en situation de handicap.

TARIFS / ENTREE AU MUSEE,

comprenant collections et expositions,
audio guide et petit journal :
Plein tarif 5 €, tarif réduit 3 €.

Tarif réduit pour les étudiants, demandeurs d'emploi,
plus de 60 ans, amis de musées, visiteurs amenés par
un habitant de la commune, groupes de plus de 25
personnes, détenteurs des cartes famille nombreuse,
Avantage, Cezam et Srias.

Entrée gratuite pour tous chaque 1er dimanche du
mois,

Entrée gratuite pour les Catésiens, moins de 18 ans,
bénéficiaires du RSA & CMU, carte COTOREP,
membres de l'ICOM, carte partenaire, accompagnateurs
de groupes, personnels du département du Nord,
journalistes, amis du musée Matisse, étudiants en art,
lettres et sciences humaines.

TARIFS / VISITES COMMENTEES, ATELIERS ET ANI- MATIONS SCOLAIRES

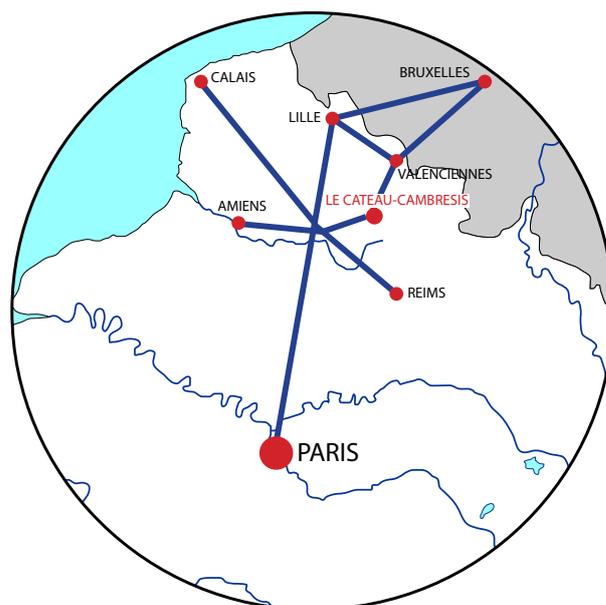
renseignements et réservations :
tél. 33 (0)3 59 73 38 03 (groupes et enseignants)
tél. 33 (0)3 59 73 38 06 (individuels).

ACCÈS

Le musée départemental Matisse se situe dans le sud
du département du Nord, à 30 Km de Valenciennes, de
Cambrai et de Saint-Quentin.

Par la route, depuis Lille ou Bruxelles : autoroute
jusqu'à Valenciennes, sortie Le Cateau puis D 955 (90
km depuis Lille, 30 Km depuis Valenciennes),

Par la route, depuis Paris : autoroute Paris-Cambrai,
A1 puis A2 (170 km), puis D 643 de Cambrai au Cateau
(22 km)



Par le train, Paris-Nord – Le Cateau ou Busigny (à
15 minutes du musée en taxi),
trains Intercités Paris-Maubeuge, desserte chaque
week-end :

Aller Intercités 2307 : Paris-Nord 10h19/Le Cateau
11h54

Retour Intercités 2322 : Le Cateau 18h02/Paris-
Nord 19h41

+ train supplémentaire le dimanche

Retour Intercités 2330 : Le Cateau 17h02/Paris-
Nord 18h41

Desserte gratuite : gare Le Cateau- musée Matisse
A/R

